



L'Économie turque face à la crise

L'économie turque est une économie émergente en pleine ascension, et les importantes réformes réalisées entre 2001 et 2008 lui permettent aujourd'hui de résister à la crise économique mondiale beaucoup mieux que ses voisins d'Europe centrale et orientale.

Quelques données

L'économie turque présente les indicateurs suivants (en prévision de clôture de l'année 2009) :

Turquie (2009)

Population (d'habitants)	73
PIB (Mds dollars)	571
PIB/Hbt	7 870
Taux de chômage	14,2
Taux d'investissement (% PIB)	18,0
Croissance PIB (%)	- 5,3
Croissance production industrielle (%)	- 9,8
Inflation	6
Solde budgétaire (% PIB)	- 6
Dette publique (% PIB)	49
Solde courant (% PIB)	- 2
IDE nets (% PIB)	1,2
Dette externe (% PIB)	43,5
Réserves en devises (Mds dollars)	64,3

Quelques caractéristiques

- 1) L'économie turque importe la quasi-totalité de son pétrole et de son gaz.
- 2) Elle est de plus en plus une économie exportatrice performante.
- 3) Importante taille du marché, jeunesse de la population, réel «esprit d'entreprise» (entrepreneurship), tissu de PME bien développé, industrie diversifiée, situation géographique de première importance sont les atouts indéniables de la Turquie.

La crise économique financière et économique mondiale a bien évidemment touché aussi la Turquie mais plus dans sa sphère économique réelle que dans sa sphère financière.

Pour 2009, les économistes turcs attendent une contraction du PIB d'au moins 5 % (taux de croissance : 2009 : - 5%) (- 4 % au premier trimestre 2009 et - 7 % au deuxième trimestre).

La production industrielle a, pour sa part, chuté de près de 20 % durant le premier semestre 2009 sous l'effet de la chute des exportations de produits manufacturés à destination de l'Europe et la Russie (la moitié des exportations des produits manufacturés turcs sont à destination de l'Union européenne et de la Russie durement frappées par la crise).

De plus, le chômage qui sévit en Turquie (16,1 %) a entraîné une baisse de la consommation domestique des ménages que les pouvoirs publics tentent de réanimer par des

réductions fiscales notamment dans les secteurs automobile et électroménager.

Cette politique de relance s'appuie aussi sur des baisses des taux d'intérêt en direction des entreprises, les PME souffrant de la fibrilité des banques à leur prêter.

Le secteur privé de production est d'ailleurs lourdement endetté vis-à-vis de l'extérieur (sa dette externe est évaluée à 26 % du PIB en 2008) et reste très dépendant des financements extérieurs actuellement rares à cause de l'aversion au risque des investisseurs étrangers.

Ce durcissement des conditions de crédit sur les marchés internationaux de capitaux explique aussi, pour sa part, le recul de la croissance économique et de la production industrielle. L'Etat turc a fondé sa politique conjoncturelle contracyclique sur l'instrument budgétaire en adoptant une politique budgétaire expansionniste qui vise à relancer la consommation intérieure en compensation des pertes de parts de marché extérieur dues à la crise.

Le risque que craignent les analystes est que le déficit public déjà important, augmente encore plus et fasse passer la dette publique au-dessus de la barre des 50 % du PIB.

Cependant, et s'appuyant sur une gouvernance économique efficace, les pouvoirs publics turcs comptent bien relancer l'économie dès 2010 et prévoient une croissance positive de près de 2 points.

Selon la Banque mondiale, la qualité de la gouvernance en Turquie



Par Abdelmadjid Bouzidi
abdelmadjidbouzidi@yahoo.fr

s'améliore, l'Etat de droit est mieux respecté, la corruption plus contrôlée et les institutions se consolident.

Trois défis attendent l'Etat turc dans sa conduite de l'économie sur un chemin de croissance soutenue et équilibrée :

- 1) Poursuivre assidûment l'assainissement des finances publiques.
- 2) Créer les conditions nécessaires à l'expansion d'un secteur exportateur compétitif et de plus en plus porté sur les produits à forte valeur ajoutée.
- 3) Réduire la dépendance du pays aux financements extérieurs.

M. B.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com



Notre économie a ses règles !

Pour la rencontre contre l'Egypte, au Caire, tout est fin prêt. Même les...

...gilets pare-balles !

Après les Américains, c'est autour des Allemands de critiquer à mots à peine couverts notre nouvelle loi de finances et les règles de travail qui en découlent. Et tout comme pour les Américains, je ne comprends pas ce que nous reprochent les Allemands et tous ceux qui viennent ici faire la queue pour nous expliquer qu'ils sont dérouterés. Dérouterés ? Mais pourquoi diable ! Nous sommes le seul pays au monde qui peut passer en une journée de l'ouverture sauvage de son marché au socialisme pur et dur, en passant par un libéralisme plus ou moins raisonné et par libre échange à muselière. Nous sommes le seul pays au monde capable de fixer des règles douanières valables de 8 heures 30 à 12 heures, et d'en fixer d'autres, totalement différentes, applicables de 13 heures 30 à 18 heures. Nous sommes le seul pays au monde en mesure de lancer en grande pompe le crédit à la consommation, d'inonder la télévision, la radio et les journaux de spots vantant cette pratique financière, de recevoir à l'aéroport, comme des pachas ou des chefs d'Etat, de simples patrons de banques internationales

connues pour leur incitation insidieuse au surendettement des ménages pour, ensuite, décréter sur le mode guerrier «à mort les banques affameuses !», «fini le crédit à la consommation !». Nous sommes le seul pays au monde capable d'installer 20 lignes de téléphone mixtes, appels et Internet à très haut débit au siège d'une compagnie étrangère nouvellement implantée en Algérie, pour ensuite couper tout ça, d'un coup de ciseaux, parce que le courrier de facturation n'est pas arrivé à temps, parce que la note a mis plus de 15 jours pour arriver dans la boîte aux lettres de cette entreprise. Nous sommes le seul pays au monde qui appelle à tue-tête, du haut de ses balcons présidentiels, à l'arrivée massive des investisseurs et travailleurs étrangers, pour ensuite crier à l'invasion barbare, au péril jaune, à la concurrence déloyale et à la disparition tragique des chiens de nos rues. Franchement, je ne vois pas ce que peuvent nous reprocher les Allemands, et avant eux les Français, et avant eux les Américains, et avant eux les Italiens, et avant eux les Chinois, et avant eux les Espagnols, et avant eux les Emiratis, et avant eux... Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

www.tacervellesarrete.blogspot.com